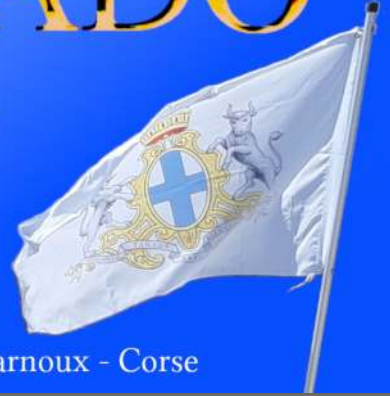




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



DIEU NE NOUS A PAS APPELÉS À L'IMPURETÉ MAIS À LA SAINTÉTÉ

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Déjà dimanche dernier, St Paul, dans son épître nous indiquait, quelle était la volonté de Dieu : « *C'est, écrivait-il votre sainteté* » « *que vous vous absteniez du péché de la chair.* » « *Dieu en effet ne nous a pas appelés à l'impureté mais à la sainteté* ».

Et aujourd'hui, St Paul, pourrait-on dire, en rajoute une couche sur le sujet dans son épître. Permettez-moi d'en rajouter une autre couche.

Mais avant tout, à toute époque, le pourrissement dans la luxure accompagne et accélère la fin des civilisations, des sociétés, des nations. Ce n'est pas un phénomène marginal, c'est un phénomène central de toute décadence.

La luxure, dès qu'elle est publiquement suscitée ou seulement tolérée, envahit tout, corrompt tout.

La contagion universelle de la luxure est un fléau social.

Le devoir politique impose aux gouvernements, aux institutions et aux lois, de la réfréner au lieu de la faciliter.

Les pouvoirs temporels ne peuvent évidemment pas la guérir : mais ils peuvent et doivent la faire reculer, ils peuvent et doivent salutairement la contraindre, au moins à se cacher. Il est certain que la vie politique s'édifie par l'esprit de sacrifice et se défait dans l'esprit de jouissance.

Ceci dit, et sur un plan spirituel, on entend parfois nous dire :

« Mon Père, en matière de pureté, je n'y arrive pas. Je tombe et je retombe. J'obtiens parfois quelque victoire, mais c'est plus fort que moi. Que faire ? »

En matière de pureté, inutile de se voiler la face, le péril abonde. Et jamais n'a été aussi opportune, la fameuse prescription de Notre-Seigneur : *"Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation."* Cette simple phrase sous-entend que la vie pure est un don de Dieu mais qu'elle est aussi, en même temps, un résultat et une conquête.

Nous ne pouvons, à nous seuls, escompter la victoire là où il s'agit de terrasser celui qui nous tente. On aurait bien tort de se gausser d'un tel sujet, tabou pour certains, moralisant pour d'autres, alors que, bien souvent, nous en sommes les victimes pas si innocentes.

Qu'il faille déployer un effort de résistance au moment de l'attaque, c'est clair, mais aussi -et peut-être surtout- un effort de prévention, de prudence avertie, de vigilance. Et la vigilance s'imposera d'autant mieux qu'une seule défaite, en un tel combat, peut décider de la guerre. La

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE MARS



Pour les pères de famille

Nous voyons bien qu'elle a tout envahi et tout corrompu autour de nous, les rues et les chansons, les commerces et les loisirs, l'art et la littérature, elle a envahi jusqu'aux livres d'enfants, jusqu'aux écoles et même dans nos églises chez celles qui s'obstinent à ne pas respecter, à ne pas obéir aux consignes affichées à la porte de l'église.

Une infection généralisée n'est pas un problème particulier ou privé. C'est une affaire politique, une question politique et l'une des plus graves et des plus fondamentales aujourd'hui.

passion qui obtient un premier succès devient insolente, et ceux qui croient se délivrer en capitulant se font illusion. Toute passion a un cœur d'esclave : résistez-lui, elle se range : cédez-lui, elle abuse. À se prêter aux provocations de l'impureté, on les exaspère et on s'achemine vers la servitude. Tout médecin de l'âme qu'est le prêtre, peut en témoigner. Et là surtout, il est vrai de dire : *"qui commet le péché est esclave du péché"*!

Par contre qui s'en délivre, devient plus libre. La discipline est cause de discipline. Des concessions faites à l'ennemi l'enhardiront, tandis qu'une réaction décisive aura toujours pour effet de l'apaiser.

Or, cette réaction de vigilance qu'elle suppose, se mesure d'après les dangers spéciaux qui menacent la vertu et d'après les pièges de l'adversaire.

Saint Thomas d'Aquin qui a si profondément étudié le cœur humain et dont les travaux sur les passions sont parmi les chefs d'œuvre de la pensée et de la charité doctrinale, cite trois obstacles à la pureté de la vie : ce qu'il appelle d'abord les délices corporelles, ensuite les cogitations malsaines et, enfin, les aspects, colloques et imprudentes fréquentations. Quels remèdes propose-t-il ?



« Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu »

Sermon sur la montagne

- Contre les délices corporelles : la surveillance et la pénitence (ce qu'il appelle la macération de la chair) ;

- Contre les cogitations malsaines : la prière, la contemplation des choses supérieures, l'étude, la pensée sainte, la fuite de l'oisiveté, le travail ;

- Contre les fréquentations imprudentes : le choix et la solitude.

Programme où la sagesse de Dieu et celle de l'homme se rencontrent. Quand Saint Thomas parle des délices corporelles, il vise la satisfaction des sens. Le rôle des sens est de servir. Si, rapidement, on leur permet de se servir eux-mêmes, ils en viennent à des complicités qui nous perdent.

Les yeux qui errent sur tout objet, sur toute personne et même parfois les guette, sur tout spectacle tentateur, c'est le cas fréquent où la licence des exhibitions, des films et des toilettes s'aggrave parfois d'hypocrisie par l'invocation du nom sacré de l'Art. Les yeux, au départ, simplement curieux mais qui, à la fin, pour reprendre l'expression de Saint Pierre sont "pleins d'adultère"!

Les oreilles qui se prêtent aux discours douteux, aux envahissements et aux enveloppements d'une musique lascive, aux harmonies anémiques dont les décibels relâchent la volonté en exaltant un cœur déjà bien souvent devenu incapable de véritable et noble

amour humain.

L'odorat même qui recherche, où en tout cas rencontre, au-delà de ses griseries, les suggestions perverses.

Le goût qui prépare cet enivrement, qui annihile si souvent la vie supérieure au profit de la chair.

Le toucher qui se satisfait dans les délicatesses, les molleses, les paresseuses et les multiples complaisances plus graves, un sens attentif au bien-être et souvent ennemi de toute bienfaisante rigueur : tels sont nos adversaires, et c'est là que gît le secret de toute luxure. La chair qui est par destination, au service de l'esprit, peut devenir aussi, par toutes ses puissances, hostile à l'esprit.

"Elle convoite contre l'esprit", comme dit Saint Paul aux

Galates. Elle devient une "chair de péché", selon l'expression de l'Épître aux Romains et, au lieu d'être "spirituels même dans la chair", comme un mot de Saint Augustin nous y invite, nous risquons d'être charnels même dans notre esprit. Que faut-il faire contre cet amoindrissement ? Des habitudes de vigilance, de fermeté, de virilité, d'hygiène parfois rudes. Un sommeil mesuré, des exercices, de l'action au lieu des longues paresseuses et de l'oisiveté tentatrice, ensuite un pacte

rigoureux avec les yeux, avec tous les sens, un refus de s'attarder dans des impressions jouissives - fussent-elles exemptes de reproche, uniquement parce qu'elles s'opposent à une rigueur spartiate indispensable à notre vertu-, et même un sage régime alimentaire.

Cogitations malsaines, ajoutait le grand Saint Docteur Thomas d'Aquin. En effet, l'ébullition permanente de l'imagination n'est pas compatible avec la discipline des mœurs.

Une tête fraîche est très souvent la garantie d'un cœur calme et d'une vie correcte. C'est le Père Lacordaire qui expliquait qu'un cercle vicieux s'installe vite entre ce qu'il appelle le sens dépravé et le cerveau en fièvre. Tout chrétien doit savoir qu'en pareille matière, il existe une étroite liaison entre l'image et le fait. L'image pousse à l'action. L'action réagit sur l'imagination ; le rêve morbide est le pourvoyeur du vice. La raison catholique doit enrayer, dès son point de départ, ce qui lui est si grièvement contraire, elle doit veiller sur les ardeurs d'une faculté traîtresse, comme la gardienne d'un feu. Mais s'il faut dénoncer certaines rêveries, il faut aussi dénoncer certaines conversations où ces rêveries s'alimentent, les lectures et auditions qui les relancent et fournissent matière à leur éclosion.

Vous savez très bien que, dans la plupart des milieux professionnels ou étudiants, dès qu'on ne critique

plus le prochain, on ne parle que de cela : historiettes graveleuses, plaisanteries grivoises, récits de prouesses réelles ou imaginaires qui se situent toujours sous la ceinture, propos grossiers que les plus distingués parfois affectionnent. Notre littérature n'est pas en reste pour satisfaire cette propension, sans parler des lieux et œuvres de perdition, de la pornographie littéraire ou sur Internet à portée facile. Le théâtre mondain et la littérature à la mode, ceux que fréquentent et absorbent les honnêtes gens, que couronne l'Académie et que la gloire récompense, font ce qu'ils peuvent pour incendier l'imagination et entraîner la vie là où ils en ont montré la figure.

Vous lisez le livre et vous regardez la scène : pendant ce temps pactise en vous un acteur secret. Les maladies morales qu'on dépeint vous gagnent ; leur contagion est secondée par l'effet du beau, à supposer que le beau ne soit point contaminé par certaines outrances. Plus l'artiste aura du talent, plus il saura ou pourra séduire. Ceux qui prétendent que cela ne leur nuit pas, sont peut-être sincères mais, à coup sûr, ils sont bien inconscients. Une suggestion permanente, des images mentales à foison et toutes dans le même sens, égarent et désorientent l'intelligence. Que chaque conscience s'interroge. Mais avouez quand même qu'on trouverait une sécurité plus grande dans les occupations d'esprit conseillées par Saint Thomas : la prière, la méditation des choses élevées, l'étude, les saines pensées, le travail, l'acceptation d'une certaine gêne. Enfin, sans plus parler des imprudences verbales ou imaginatives, ni des approches lointaines du feu, méfions-nous du danger immédiat provoqué par les fréquentations sans sagesse, ou de ces soi-disant amitiés spirituelles. Saint Augustin en quatre petites expressions enferme beaucoup de sens quand il dit : *"Un amour spirituel engendre un affectueux, l'affectueux un complaisant, le complaisant un familier, le familier un charnel"*. On commence par : *"Je crois en Dieu, disait Saint Grégoire, et l'on termine par "la résurrection de la chair"*. Cela n'est pas fatal, mais ce qui l'est, c'est qu'affronter le péril sans sauvegardes, entraîne la chute et initie une habitude mortelle. Un proverbe espagnol

dit la vérité en des mots un peu plaisants mais profonds : *"L'homme est d'étoffe, la femme de feu et le diable souffle dessus"*.

Sachez donc –et cela vaut pour les jeunes surtout– sachez pratiquer une certaine réserve. Assurez-vous, par la vigilance d'autrui et de vous-même, que les libertés permises soient permises en effet, non seulement par les convenances extérieures qui sont de très utiles barrières, mais par les sentiments qu'on y met. Que nos discours soient limpides et sans équivoque ; que l'on choisisse ses relations ; qu'on ne s'attarde pas en d'interminables et trop intimes colloques ; aimez la solitude laborieuse, non pas le désœuvrement qui laisse la voie ouverte à tous les excès. Les amitiés permanentes plus à redouter quand elles sont dangereuses que les fréquentations de passage, doivent plus encore éveiller notre circonspection.

"Toute notre vie, écrivait le Père Lacordaire, dépend des personnes avec lesquelles nous vivons familièrement. La familiarité accoutume aux choses en même temps qu'aux personnes, et ce qui d'abord nous paraissait odieux, abject, finit par entrer dans nos habitudes. L'oreille se blase, le cœur perd de sa prudence, l'esprit de sa clarté ; on finit par aimer ce qu'on repoussait et, des paroissiens en arrive aux actes qui achèvent de nous corrompre. C'est l'histoire de la propagation du mal sur la terre." Pour cette raison, sachons élever le débat et nous défendre des envahissements intérieurs par l'envahissement de ce qui est noble, sublime. L'essentiel est donc de se jeter dans l'amour divin. Et pour cela, c'est la Sainte Vierge Marie qui peut être notre intermédiaire.

"Celui-là est chaste, disait Saint Augustin, qui exclut le feu par le feu, l'amour par l'amour". Et là, reprenez cette profonde réflexion de Saint Thomas : *"On ne peut vivre sans plaisir ; celui qui se prive de plaisirs supérieurs en vient aux charnels."* Où se trouvent ces plaisirs supérieurs ? Dans la nature, dans l'art, dans l'étude fructueuse, dans la vie de famille, dans d'heureuses relations avec nos semblables, mais ils fleurissent au sommet dans l'amour de Dieu.

Tel est le feu dont parle Saint Augustin, tel l'amour qu'il propose.

QU'EST-CE QUE LE PROGRÈS ?

~ Louis Veuillot in « ça et là » ~

Plus j'y pense, plus je suis disposé à croire que l'imprimerie a été funeste, non seulement à la moralité, mais à l'intelligence humaine. Elle a été le véhicule du doute ; c'est elle qui a créé l'espèce horrible des demi-savants.

Elle a doté l'erreur d'un apostolat facile ; elle n'a rien ajouté à l'apostolat de la vérité, elle l'a plutôt affaibli. Devant les multitudes l'apôtre de la vérité est

irréfutable ; devant ces mêmes multitudes l'apôtre de l'erreur ne peut pas même être combattu. Il suffit de quelques livres pour corrompre le peuple, mais d'autres livres ne le convertiront jamais. Notre Seigneur n'a point choisi des écrivains pour répandre sa doctrine : il a voulu des cœurs simples, droits et croyants. Ils ont été éloquents par leur foi, par leurs-pieds nus, par

leurs habits déchirés, par leur invincible courage. Qui pouvait leur résister en face ? Et encore aujourd'hui, qui résiste à ceux qui savent les imiter ? Le mensonge a ses missionnaires, sans doute; mais il n'en a point de pareils, qui fassent de tels sacrifices ni de tels miracles. L'imprimerie y supplée. Un infernal coquin, un Ulrie de Hutten, pour n'en pas nommer d'autres, fait un livre contre Dieu, contre la vérité de Dieu, contre les hommes de Dieu. Il le compose à loisir, avec art, avec talent. Ses paroles, son silence, ses preuves ont su mentir. Il jette cela dans la rue ; l'imprimerie s'en empare, le monde en est plein ; voilà ce coquin qui prêche à toute la terre sans sortir de chez soi. Quel moyen de le combattre ? Nous le réfutons dans un livre. Qu'importe notre livre à ceux qui n'ont lu que le sien ? Et qui leur prouve que notre livre a raison et que le sien a tort ? Il a mille complices qui le louent et qui nous calomnient. On ne connaît pas ses pratiques, on ne voit pas sa basse mine ; on ne sait pas que, mis face à face avec les défenseurs de la vérité, il serait ignominieusement convaincu d'ignorance ou de scélératesse. Rien n'empêche que les peuples, déjà séduits par sa doctrine accommodée pour tous les mauvais appétits, ne le croient encore le plus savant et le plus vertueux des hommes. Et c'est nous qui nous élevons contre ce paragon d'honneur et d'humanité, c'est nous qui sommes de vils adversaires, c'est nous qui sommes des coquins !

Ce que vous dites, Cyprien, je l'ai maintes fois vérifié à mes dépens. Je n'en veux citer qu'un trait. J'eus un jour la présomptueuse pensée de réfuter un pamphlétaire socialiste qui m'était personnellement connu. Je le regardais comme le dernier des barbouillons, et ce n'était pas mon opinion seulement, mais celle de tous ses amis et de tous les miens qui ont un peu de bon sens ou seulement de littérature. Il devint représentant du peuple. Nous poussâmes un éclat de rire; mais lui, fort de son génie, à peine entré dans la salle aux harangues, se mit à pousser des discours. Mon Dieu, il ne prit que la facile peine de se rendre un peu plus stupide, et il eut un succès de premier ordre. Un de ses discours surpassa tous les autres par la brutalité du fond, de la forme et de la fortune. C'était le comble du ridicule uni au comble de l'insolence. On admirait qu'il eût l'audace de le débiter; personne n'y daigna répondre. Le lendemain la propagande socialiste le jetait dans la rue par centaines de milliers, avec le portrait de l'orateur, en belle barbe. Tout tenait sur une page et se

vendait au prix de cinq pour un sou, et cette sottise faisait grand mal. L'on me pressa d'y opposer quelque chose. Je crus que ce serait un feu, mais je n'eus pas plutôt commencé que j'appris à devenir modeste.

Mon homme s'adressait aux paysans ; il leur disait : « Prenez, jouissez ; les riches et les nobles chargent la terre d'un poids inutile : abaissez-les devant vous. » Je sentis que je n'avais rien à répondre, qu'on ne me lirait pas; que, quand même on me lirait, je serais battu. Quelle entreprise ! J'avais à recommander la patience, le travail, la bonne conduite, la religion, le respect des droits et du bien d'autrui. J'étais battu ! Pour réfuter une ligne, il me fallait une page ; il me fallait de la statistique, de l'histoire, des raisonnements, des appels à la justice, à la probité, à la fraternité, J'étais battu, battu. à plate couture ! Je le dis en livrant mon travail. Ceux à qui je le donnai le trouvèrent bon et pensèrent comme moi que nous étions battus.

Ce que la science humaine a gagné depuis l'invention de l'imprimerie, ce n'est pas à l'imprimerie qu'il est dû. On bâtissait, on chantait, on peignait, on faisait des lois, on faisait des livres, aussi bien, pour ne pas dire mieux : tout cela n'aurait pas péri. On a perdu la foi et la sagesse politique. Avant l'imprimerie il y avait eu dans la république chrétienne le grand et fécond mouvement des Croisades contre l'ennemi commun de la

chrétienté ; depuis l'imprimerie il y a eu la Réforme et la Révolution, deux effroyables guerres civiles de la chrétienté contre elle-même et des nations entre elles : guerres qui ont détruit beaucoup de monuments, fait mourir beaucoup d'hommes, et qui ne sont pas terminées. L'Europe a été couverte de ruines et de sang ; elle se voit encore à deux doigts de sa perte. Si elle tombe dans l'abîme, un abîme de barbarie, l'imprimerie n'aura pas contribué médiocrement pour l'y pousser. Qui oserait dire que l'imprimerie l'en tirera ? Ce qui est certain, c'est que les livres dont la civilisation abattue pourra s'aider pour se reconstruire, étaient tous faits et tous connus, mieux connus qu'à présent, avant l'invention de l'imprimerie. Ceux qu'on a faits depuis ne seront bons la plupart qu'à nous ruiner de nouveau. Nous avons assez de livres pour perdre deux littératures et deux civilisations.

C'est depuis l'imprimerie, et grâce à l'imprimerie, que l'histoire est devenue une conspiration permanente contre la vérité.

L'imprimerie, à peine inventée, ouvrit la



1555 - L'imprimerie, une invention au service de l'humanisme

porte au paganisme. L'impur Olympe rentra dans le monde, d'où le Christ l'avait chassé. L'on vit reparâître ces doctrines, ces œuvres de mort dont l'Église, par un travail de quinze siècles, cimentée du sang de plusieurs millions de martyrs, avait presque délivré le genre humain. La chair menaça de l'emporter de nouveau sur l'esprit, l'esclavage des passions et de l'erreur ressouda les chaînes que la liberté divine allait achever de briser ; de toutes parts reparurent les vieux jougs païens ; il y eut un nombre chaque jour plus grand d'hommes asservis au plaisir de l'homme. Les peuples se dépravèrent : de la noble obéissance qu'ils rendaient à leurs lois promulguées au nom de Dieu, et à leurs chefs sacrés par l'onction divine, ils passèrent à la sujétion qu'exigeaient d'eux des lois et des maîtres de hasard ; ils descendirent de là au règne des factions et à la tyrannie des multitudes. Ne croyant plus à rien, ils mirent tout en discussion ; ayant tout discuté, ils ne surent et ne comprirent plus rien. Ils livrèrent leurs lois, leur foi, leurs mœurs à la risée des sophistes, et les voici enfin avilis jusqu'à craindre celui qui, par la voix de la presse, proclamant le dernier mot de la dernière sagesse et le résultat suprême de trois siècles de discussion, crie à toute la terre, sans qu'on puisse, ni qu'on sache, ni peut-être qu'on veuille l'empêcher : La propriété, c'est le vol ; Dieu, c'est le mal !

Et la lumière fut!

J'ai grand'peur qu'en effet la lumière ne se fasse. Cette lumière, allumée de main d'homme, luira un jour, peut-être bientôt. Le feu de l'envie, le feu de la haine, le feu de toutes les concupiscences, ce feu terrible, jeté et entretenu dans les masses humaines par la machine de Gutenberg, éclatera sur le monde qui ne pourra plus l'éteindre ni le gouverner. Il éclatera, il durera, il ne cessera qu'après avoir mis tout en cendres.

« Pauvre siècle de lumière ! » en te baptisant ainsi dans ton orgueil, quelle prophétie tu as risquée !

Faut-il avouer ce que je pense ? poursuivit Sylvain. Je dis qu'il n'y a pas de progrès dans l'humanité, que c'est un mot tout à fait vide de sens, à l'usage de gens qui parlent pour ne rien dire, et plus encore de ceux qui ne parlent que pour cacher le fond de leurs desseins.

Il y a dans la vie de l'humanité, comme dans la vie de l'homme, des phases différentes, qui tout à la fois la modifient à l'extérieur et la laissent au fond telle qu'elle est ; tentée de différentes passions, c'est le changement ; astreinte aux mêmes besoins, soumise aux mêmes

devoirs, c'est la stabilité.

À travers ces phases diverses, tantôt heureuse, tantôt malheureuse, suivant qu'elle obéit à ses devoirs ou qu'elle cède à ses passions, elle marche vers la mort. Le progrès est le même pour l'humanité et pour l'homme et ne consiste qu'en un seul point, qui est de s'affermir dans le bien ou d'y revenir. Tout ce qu'une société fait pour son bien être, pour sa splendeur politique, tout ce qu'elle gagne en force, en éclat, en civilisation scientifique, militaire, industrielle, ne signifie rien et n'est pas un progrès. Un homme qui, à vingt ans, aurait été ignorant, faible et pauvre, mais pieux et bon, et qui, à quarante ans serait devenu savant, puissant et riche, mais en même temps incrédule et pervers, aurait-il fait un progrès ? Point du tout; il se trouverait en réalité plus faible, plus ignorant, moins heureux qu'au temps de sa jeunesse. Le progrès, pour lui, serait de revenir, de se rajeunir en reprenant sa vertu première aux dépens de toute sa fortune, au mépris de toute sa science, s'il le fallait. Cette conversion qui rajeunit l'homme est aussi le seul rajeunissement possible de la société.

La société où ne remonte point cette sève est prête à périr, quelle que soit sa splendeur. Elle a des ennemis qui ne lui pardonneront pas. Ces ennemis ne sont point les pauvres et les ignorants, mais les passions qui l'aveuglent sur ses devoirs envers la multitude toujours plus ou moins barbare que toute société doit élever et conduire. La société n'est pas tout le monde ; elle se compose de la hiérarchie des chefs de famille. Les propriétaires, les patrons, les riches, tous ceux qui commandent, voilà la société. Le reste est peuple, et ne tient dans l'État que la place de l'enfant dans la maison.

LE DERNIER PROGRÈS

Je m'étais souvent demandé où pourrait nous conduire l'admirable progrès des admirables choses que nous ne cessons d'inventer, à supposer que Dieu n'entrave ni ne corrige notre génie et que ce génie reste livré à lui-même. Je crois avoir trouvé une réponse dans le livre de l'Apocalypse, chapitres VIII, IX, X et XI. C'est un tableau abrégé de l'ère suprême du progrès. Après que l'Agneau a rompu le septième sceau du livre qui contient la destinée de l'humanité, il se fait dans le ciel une attente silencieuse; puis les sept anges qui se tiennent devant le trône de Dieu reçoivent chacun une trompette dont ils doivent sonner tour à tour.

Le premier ange sonne : il se forme une grêle et un feu mêlé de sang qui tombe sur la terre, brûlant une grande partie des arbres et consumant toute l'herbe

verte, — Image des dévastations de la guerre.

Le second ange sonne : il surgit une montagne en feu qui est jetée dans la mer; et les eaux de la mer se corrompent et deviennent du sang. La mer voit périr une grande partie des créatures qu'elle nourrissait ; elle engloutit une grande partie des navires qui la couvraient. — Image des formidables machines à vapeur qui porteront le feu sur les flots et qui, en détruisant le commerce et les industries de la mer, mêleront de sang ses eaux fécondes et les frapperont de stérilité.

Le troisième ange sonne : une étoile ardente tombe du ciel sur les fleuves et sur les sources. Le nom de cette étoile est absinthe ; et l'eau des fleuves et des sources devient amère, et un grand nombre d'hommes meurent pour en avoir bu. Image de l'épuisement des pays ravagés par la guerre et des maladies qui suivront.

Le quatrième ange sonne : les astres s'obscurcissent ; le jour et la nuit sont privés d'une partie de leur lumière. — Image de l'affaiblissement des âmes et de la décadence universelle des vérités morales au milieu de ces catastrophes et de ces terreurs. Dans ce moment par le milieu du ciel passe un aigle qui vole, criant : « Malheur ! malheur ! malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trompettes dont les trois autres anges doivent sonner ! »

Le cinquième ange sonne : permission est donnée à Satan d'ouvrir le puits de l'abîme. Il l'ouvre ; une fumée épaisse s'en élève, obscurcissant ce qui reste encore de lumière, et de cette fumée se répandent sur la terre des sauterelles qui ont la même puissance que les scorpions. — Image des doctrines d'incrédulité vulgarisées par la presse.

Ces sauterelles, sorties de la fumée du puits de l'abîme, ressemblent à des chevaux préparés pour le combat : symbole de cruauté, disent les interprètes ; elles portent des couronnes qui paraissent d'or : signe de la puissance victorieuse ; elles ont des visages d'hommes et des dents de lion, c'est-à-dire un air de douceur, et pourtant ce sont des bêtes dévorantes. Suivant les interprètes, le fléau des sauterelles figure l'état de pauvreté et de réprobation où tombèrent les juifs lorsque, ayant commis le déicide, ils furent ravagés par la guerre civile. Se persécutant et se déchirant les uns les autres, pratiquant et glorifiant tous les vices, méprisant toutes les vertus, faisant aussi peu de cas des droits humains que des droits divins, pleins de haine et de rage, ils offrirent, peu de temps avant leur ruine entière, l'exemple d'une lâcheté, d'un désespoir et d'un délaissement spirituel tels que Satan pouvait seul en

être l'auteur. On peut dire que des spectacles analogues ont été et seront donnés au monde toutes les fois que le peuple d'acquisition, portant une main sacrilège sur la personne ou sur les droits du Vicaire de Jésus-Christ, imitera de la sorte le peuple d'élection, rejeté pour ce crime. Alors s'élève la fumée du puits, de l'abîme ; alors les mauvaises doctrines se répandent, multipliant leurs piqûres de scorpions, qui produisent un engourdissement mortel ; alors les guerres civiles éclatent dans la famille du Christ, guerres meurtrières sous d'hypocrites prétextes d'humanité.

La sixième trompette retentit : une voix sort des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu et ordonne de délier les quatre anges de la mort. On les délie : ils étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils devaient tuer une grande partie des hommes. Ils déchaînent un vent de mort, que l'écrivain sacré représente sous la figure d'une armée de cavalerie innombrable, à cause de la promptitude et de la force du fléau. Les

cavaliers ont des cuirasses qui semblent faites de feu, d'hyacinthe et de soufre; les chevaux ont des têtes de lion, et il sort de leur bouche du soufre, de la fumée et du feu ; et par ces trois plaies, par le soufre, par le feu et la fumée, la troisième partie des hommes est tuée. « Et ceux qui restèrent, ajoute le Prophète, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, ne cessèrent point d'adorer les démons et les idoles d'or et d'argent, ne firent point pénitence de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnements, ni de leurs impudicités, ni de leurs rapines. » Ce fléau de feu, de soufre et de fumée, ce vent de mort déchaîné sur le monde, plus terrible et plus foudroyant que le tonnerre, quelle plus exacte image des formidables armées modernes, précipitées à toute vapeur sur les champs de bataille par détachements de cent mille hommes, traînant leur artillerie à longue portée et se lançant la grêle de leurs boulets fulminants ? Quant à l'impénitence des hommes, qui restent après le passage du fléau, c'est une disposition d'esprit facile à reconnaître dans le genre humain. Selon toute apparence, ceux qui survivront à ces terribles guerres, non seulement ne s'amenderont pas, mais encore ne s'affligeront pas. Fourier désirait une grande dépopulation, les hommes lui paraissant trop nombreux pour recevoir chacun une part suffisante des jouissances bornées que le globe peut fournir.

Après le sixième ange, avant que la septième trompette ait sonné, pendant que le fléau frappe et que les survivants s'applaudissent de vivre, l'ange de l'alliance paraît debout, sur la terre et sur la mer, la main



levée au ciel. Par Celui qui vit dans les siècles des siècles et qui a créé la terre, la mer et le ciel, il jure qu'il n'y aura plus de temps, mais qu'au jour où le septième ange fera entendre sa voix et sonnera de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplira, ainsi que l'ont annoncé les prophètes serviteurs de Dieu. En attendant, le mal règne, et deux hommes seulement, parmi tous ces prévaricateurs, ne craignent pas de se porter témoins pour Dieu. Ils feront leur œuvre, ils auront leur temps, ils rendront leur témoignage ; et, lorsqu'ils auront achevé, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera avec une grande joie et un grand applaudissement de ceux « qu'ils auront tourmentés en leur parlant de Dieu ».

Mais alors Dieu manifeste sa puissance, que les hommes se flattent d'avoir abolie. La terre secoue la ville impure qui applaudit au meurtre des prophètes ; une partie des habitants sont engloutis, les autres reconnaissent la main divine : le son de la septième trompette éclate, et l'on entend de grandes voix dans le ciel qui disent : « L'empire de ce monde a passé » à Notre Seigneur et à son Christ, et il

règnera dans les siècles des siècles. Amen. » — On comprend qu'en effet le despotisme, appuyé par la centralisation de tous les pouvoirs, devra finir de la sorte, par apoplexie.

Si ce sera la fin d'une phase puissante du mal et une figure déjà plusieurs fois esquissée de la fin du monde, ou cette fin elle-même, peu importe, ce qu'il faut apprendre ici, c'est que Dieu courbera les hauteurs et comblera les abîmes que le pied libre de l'Évangile aurait franchis aux chants d'allégresse du genre humain. « Nous serons broyés pour être mêlés », disait Joseph de Maistre. Le rouleau passe et repasse, toujours plus lourd. Ce que la charité n'aura pas la permission d'entreprendre, la force dure l'accomplira. Pauvre genre humain ! pauvre vieil enfant toujours insensé, toujours rebelle ; qui ne veut rien accorder à l'amour et qui se flatte de n'être pas châtié désormais parce qu'il est devenu grand ! « J'ai, dit-il, jeté les verges au feu, il n'y a plus de verges ! » Tu ne te trompes pas, ô géant ! il n'y a plus de verges. En même temps que toi les verges ont grandi, et ce sont présentement des bâtons ; et les bâtons grandiront encore avec ton orgueil et deviendront des gibets.

SYNODE 2021-2023 : UNE RÉVÉLATION DE L'ÉTAT D'IGNORANCE DES CATHOLIQUES SUR LA NATURE DE L'ÉGLISE APRES 60 ANS D'ÉGLISE CONCILIAIRE

Et on n'aborde pas la connaissance de la foi et des dogmes... mais ce qui suit en dit assez. Ceux qui se prétendent catholiques aujourd'hui ont oublié la chose la plus importante : ce n'est pas leur Église mais SON Église.

St Mathieu, 16, 18 : *Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.*

Depuis la révolution que fut le second Concile du Vatican, le peuple catholique¹ considère que Dieu est devenu une sorte de monarque constitutionnel à qui il reste comme seul pouvoir celui de ratifier les volontés du peuple catholique souverain.

Nous examinons trois documents concernant ce synode : celui-ci, du 9 juin 2022 (EF en abrégé) et ceux de deux diocèses de Belgique (textes précédés de DT pour le

diocèse de Tournai et DL pour le diocèse de Liège).

On peut aisément imaginer que les revendications de l'ensemble des diocèses du monde rejoignent ceux que nous présentons ici car ils représentent les idées du moment qui sont propagées complaisamment par la grande presse dominante.

De ces textes est, bien entendu, absente toute inquiétude sur les conséquences du péché sur les âmes dans l'éternité. C'est logique, pour une Église qui ne doit plus être qu'une institution qui promeut le bien-être ici-bas, *droitsdelhomme*, justice sociale, et surtout, la fameuse « préservation de la planète ».

Les Soviétiques catholiques conciliaires ont parlé. Ils étalent une ignorance abyssale des Saintes Écritures, de l'histoire et de la doctrine de l'Église, sur ce qu'elle est, sur sa nature. Ainsi,

1. Clergé et fidèles compris.

un immense orgueil les entraîne à se faire dieu dans l'Église, c'est-à-dire, à prétendre lui imposer leurs fantasmes religieux, les idées à la mode et l'esprit du monde tellement condamné par le Christ. Nous allons parcourir ces paroles d'ignares pour lesquelles le diocèse de Tournai semble avoir quelque gêne : Même les pratiquants réguliers — qui constituent la plus grande partie des répondants au questionnaire — peuvent témoigner d'une relative méconnaissance de ce qu'est l'Église, ou du moins ils la jugent sévèrement. Synthèse du processus synodal dans le diocèse de Tournai, version définitive, 7 juin 2022.

Voilà où on en est arrivé après 60 ans de liturgie au rabais et des divers abandons, trahisons et mensonges, dans l'Église née du second Concile du Vatican.

Dans son homélie au lancement du synode, le 17 octobre 2021, le cardinal conciliaire belge De Kezel expliquait :

« Synodal signifie marcher ensemble. C'est tout juste le contraire de clérical. C'était déjà l'intuition et la ferme volonté du second concile du Vatican. Depuis lors, nous avons déjà fait quelques pas sur ce chemin, mais il devient plus clair aujourd'hui qu'il n'y a pas d'autre voie pour l'Église. Les défis sont bien trop grands. Il s'agit explicitement de l'avenir de l'Église dans le contexte de notre culture sécularisée. C'est l'objectif que poursuit le pape François : une Église synodale et non cléricale. Il est intimement convaincu que c'est ce que Dieu souhaite pour son Église en ce troisième millénaire. Une Église sûre d'elle-même et cléricale ne peut annoncer l'Évangile de façon crédible. »

Pauvre type... Ce qui revient à dire que pendant 1900 ans l'Église qui fut cléricale et sûre d'elle-même, de son origine et de son mandat divin, fut nulle et non avenue. Comment reste-il encore des catholiques aujourd'hui ? Cette Église, si mauvaise, avait conquis le monde au Christ, tandis que l'Église née du second Concile du Vatican a chassé les fidèles par ses outrances et son slogan « du passé faisons table rase ».

Ils sont descendus à un niveau tel qu'on peut penser, ô comble des combles, que Luther, l'hérétique, était encore plus catholique qu'eux.

DT *Dans une sentence abrupte, mais qui reflète une opinion répandue, un participant affirme : L'Église s'est rendue coupable au fil des siècles de nombreuses guerres et massacres, sans une réelle remise en cause, ce qui provoque le rejet. Par conséquent, elle devrait reconnaître sa responsabilité afin de se réconcilier avec son passé. Elle devrait aussi*

se dissocier clairement des groupes extrêmes.

Jean-Paul II n'a pas cessé de s'excuser misérablement sur les prétendus péchés de l'Église², mais ce n'est pas encore assez : l'Église ne devrait plus exister que pour être un témoin terrifiant de sa laideur passée.

Le même document tournaisien dit une bien grande vérité mais oublie d'en désigner le coupable. Qui a rompu le fil des générations en faisant du passé « table rase » ?

DT *La transmission de la foi d'une génération à l'autre s'est interrompue. Désormais, on n'est plus chrétien automatiquement parce que ses parents ou grands-parents sont chrétiens.*

Quant aux « groupes » qualifiés « d'extrêmes », sans doute ces mots désignent-ils les catholiques qui gardent encore la vraie foi de l'Église et qui doivent absolument être bannis de l'Église nouvelle qui doit accueillir toutes les déviances morales, toutes les hérésies et toutes les inepties promues par le monde.

Parcourons les élucubrations du peuple — souverain — de Dieu.

LES EGLISES NE SONT PLUS ADAPTEES A LA FOI NOUVELLE

DT *Étant donné l'affaiblissement des liens entre la société et la religion, le bâtiment église n'est plus un lieu familial. Les codes de son architecture et de son mobilier paraissent étranges à beaucoup.*

S'ils avaient la foi et l'avidité de l'approfondir, ils comprendraient, comme les paysans illettrés d'il y a mille ans le comprenaient parce qu'ils croyaient et qu'ils étaient accompagnés par un clergé qui avait la Foi et la leur expliquait. Ce texte dit toutefois une grande vérité : les églises n'ont pas été conçues pour la minable « liturgie » protestantisée de Paul VI, mais pour célébrer la majesté et la gloire de Dieu :

« Terribilis est locus iste, hic domus Dei est, et porta coeli et vocabitur aula Dei. »³

« Que ce lieu est redoutable ! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte du ciel. », chantait-on dans le rite de consécration des églises.

DT *Veiller à transformer les églises en lieux de vie et de célébration qui soient accueillants pour toutes et tous^A : enfants ayant besoin de courir, parents souhaitant participer à la célébration sans abandonner*

2. L'Église, qui est le CORPS DU CHRIST, ne peut pécher ; elle est SAINTE affirmons-nous dans le Credo.

3. Genèse, XXVIII, 17.

4. Le diocèse de Tournai pratique l'écriture inclusive.

leurs enfants, aînés, personnes à mobilité réduite, amateurs d'art, etc. Cela suppose de repenser l'espace, d'améliorer l'accessibilité du bâtiment, de l'équiper en nouvelles technologies (écran, sonorisation efficace, etc.) et de le sécuriser afin qu'il puisse être ouvert y compris en-dehors des messes. De temps en temps, organiser dans les églises des expositions (d'œuvres existantes, de projets d'écoles d'art, de dessins d'enfants), des concerts, etc.

Pour rendre vivables et accueillantes ces infâmes églises, témoins ignobles d'un passé clérical et « triomphaliste », il faudrait y installer des fauteuils, des divans, des coins intimes, un bar, un frigo, un espace vidéo, une piste de danse, un karaoké, un spa, un jacuzzi, un feu à l'âtre, etc.

LA MESSE DE PAUL VI NE CONVIENT — DÉJÀ — PLUS

DL *La liturgie eucharistique du Concile Vatican II est dépassée » affirme un curé.*

Dès le départ, elle fut dépassée par la « créativité » des célébrants et parce qu'elle fut présentée comme une messe évolutive par la présentation générale du missel romain de 1969 :

15. *En effet, une partie du nouveau Missel rattache plus clairement les prières de l'Église aux besoins de notre temps;*

Tenant donc compte des « besoins de leur temps », les soviets liturgiques de 2022 revendiquent des mises à jour :

EF *Les « célébrations de la Parole » pourraient être plus souvent proposées en paroisse⁵. En effet, elles permettent de rassembler largement toutes les personnes, indépendamment de l'accès au sacrement eucharistique.*

EF *La liturgie apparaît largement comme un lieu de tensions, entre souplesse pastorale et attachement aux rituels, entre estime pour la richesse des symboles liturgiques et interrogations devant un langage devenu inintelligible pour beaucoup. Bien des synthèses notent aussi que la liturgie peut constituer un moment privilégié d'intégration communautaire.*

EF *Beaucoup de synthèses pointent comme l'irrecevabilité du langage courant dans l'Église.*

Il semblait que l'introduction des langues vernaculaires promouvait la compréhension de la messe. c'est raté.

« François, en dépassant les textes conciliaires, comme il en a l'habitude, prétend que « pour s'unir, il (le peuple qui assiste) DOIT comprendre. C'est pourquoi, l'Église A VOULU célébrer la Messe dans la langue que les gens comprennent, afin que chacun puisse s'unir à cette louange et à cette grande prière avec le prêtre. »⁶

DT *Pendant l'eucharistie, soigner l'homélie, qui doit fortifier la foi, être compréhensible pour l'assemblée (tant sur la forme diction, sonorisation — que sur le fond), éviter le moralisme et pas trop longue (pas plus de sept minutes). Oser parfois d'autres formes que l'homélie.*

EF *Pourquoi les églises sont tristes ? La messe est trop longue, trop de paroles. On passe son temps à écouter et on ne comprend pas.*

« On passe son temps » : c'est tout ce qu'évoque la présence divine... La messe de Paul VI est effectivement un flot de paroles dont la rapide succession ne permet pas la

compréhension, alors que les temps de silence contemplatifs ont été réduits à quasiment rien. Triste ? la messe qui peut désormais être accompagnée de guitare, de tam-tams et autres percussions, de musiques mondaines et entraînantes, de battements de mains ?

La messe de Paul VI peut, avec l'homélie, être « expédiée » en moins de 45 minutes ; 45 minutes sur une semaine, consacrées à Dieu : c'est encore de trop. Et puis, puisqu'on est là, on peut causer :

DL *Concevoir des eucharisties dans lesquelles le dialogue et le débat constituent des moments essentiels de celles-ci.*



Affiche de messe
"adaptée à la foi nouvelle"

Le moment essentiel de la messe est la consécration qui nous met en présence du Sacrifice du Christ. « Mais », répondra le modern(e) (iste), « sacrifice ? vous avez dit sacrifice ? Mais non, la messe est un repas. »

DT *Favoriser les célébrations festives, où la liturgie est dynamique et participative. Pour cela, il faut expliquer le sens de la liturgie et dans*

5. Le rédacteur de ces lignes est un protestant qui s'ignore.

6. Audience générale, 7 mars 2018.

certain cas l'adapter pour la rendre accessible aux enfants et aux adultes qui les accompagnent. Ces célébrations commenceront ou se poursuivront par des temps de convivialité ouverts à toutes et tous.

DL *Des temps de convivialité, des propositions liturgiques qui font sens en fonction des personnes et qui sont plus variées que la participation à la messe.*

S'ils étaient catholiques, ces ignares connaîtraient la définition de la messe, si concise et si sobre exprimée par le catéchisme du Concile de Trente :

« LE SACRIFICE DE LA MESSE EST LE MÊME QUE CELUI DE LA CROIX. »

Les Évangiles disent comment un catholique doit se tenir à la messe :

Et Jésus s'écria d'une voix forte : "Père, je remets mon esprit entre vos mains". En disant ces mots, il expira. Le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, et dit : " Certainement, cet homme était juste." Et toute la multitude qui s'était rassemblée pour ce spectacle, considérant ce qui était arrivé, s'en retournait en se frappant la poitrine. Mais tous les amis de Jésus SE TENAIENT À DISTANCE, avec les femmes qui l'avaient suivi de Galilée et CONTEMPLAIENT tout cela.⁷

Les revendications au sujet de la liturgie de la messe proviennent de personnes, il faut le dire et le redire, qui assistent à la messe néo protestante de Paul VI. Ils veulent :

DL *Une revivification de la liturgie.*

DL *Des célébrations plus joyeuses, plus audibles pour tous, plus chaleureuses.*

DL *Dans les écoles, l'eucharistie ne signifie plus rien pour les jeunes chrétiens...⁸ et a fortiori pour les non croyants ou croyants d'autres religions !⁹*

- *Le prêtre « fonctionne » parce qu'il faut absolument un homme pour la consécration » ; les laïcs sont trop souvent de simples spectateurs !*

- *Le langage liturgique est dépassé et inadapté.*

DL *On se demande si « on a autre chose à proposer que des messes » pour aider à vivre sa spiritualité, notamment quand on parle aux jeunes. Ils posent la question de la présidence de ces célébrations.*

Vatican II est largement dépassé, qui écrivait : « *l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne* »

DL *La question de la liturgie interpelle plus d'un participant. Il y a un réel souhait de liturgies adaptées, vivantes, accueillantes, où chacun trouve sa place et se sent concerné... particulièrement les jeunes et les familles. Pas seulement une liturgie eucharistique mais oser s'ouvrir à différentes formes de célébrations et de moments en communauté.*

DL *Une Église plus humble, qui abandonne le faste et les richesses pour devenir ou re-devenir une Église des pauvres.*

Vatican II l'a déjà tellement dépouillée. Que lui enlever de plus ?

DES FEMMES, DES FEMMES, ET ENCORE DES FEMMES... ET DES PRÊTRESSES, SURTOUT

EF *Enfin, les mentions d'un profond désaccord avec le refus que des filles servent à l'autel ou que des femmes entrent dans le chœur pour un service liturgique sont si nombreuses, qu'on ne peut douter d'une réelle souffrance vécue et d'une attente pressante à ce sujet.*

EF *Sur la question de la place faite aux femmes dans l'Église, les synthèses perçoivent une urgence ainsi que d'innombrables blessures. Les blessures viennent des difficultés dans les relations avec les prêtres et les évêques, de la criante disproportion entre le nombre de femmes engagées dans l'Église et de femmes qui sont en situation de décider. Si le service des femmes est apprécié, leur voix paraît ignorée. Qu'elles contribuent effectivement aux multiples discernements des églises locales est l'objet d'une attente criante. C'est ici qu'une urgence est identifiée dans bien des synthèses. La manière dont les femmes sont traitées dans l'Église n'est pas ajustée à la mission de celle-ci, à une époque où l'égalité entre les hommes et les femmes est devenue une évidence commune. Les douleurs sont d'autant plus grandes qu'elles procèdent de cette conviction : l'Église se prive ainsi d'innombrables charismes et de possibilités réelles de sortir de l'entre-soi clérical.*

EF « *Sur la place des femmes tout le monde bouge sauf l'Église* ». [...] *Nous sommes révoltées par l'inégalité entre les femmes et les hommes, et ce dès le plus jeune âge, au sein de l'Église.*

Nous souhaitons un autre modèle pour nos enfants.

Mission de France (contribution d'un groupe de femmes trentenaires)

EF *On lit aussi de nombreuses demandes pour que les femmes puissent recevoir l'ordination diaconale. Le ministère des diacres n'étant guère identifié dans sa spécificité, cela renvoie à l'attente d'« un premier pas symbolique important » (Promesses d'Église) — et à la requête, déjà évoquée, que la prédication puisse être prononcée par des femmes pendant la messe. Un peu moins souvent, même si elle est largement récurrente, on trouve la demande que les femmes puissent être ordonnées prêtres.*

7. St Luc 23, 46 - 49.

8. Sont-ils réellement chrétiens alors ?

9. Ce fut toujours le cas depuis les origines. Et alors ?

DL Les baptisés et les baptisées qui ont répondu identifient bien deux « pathologies » qui affectent gravement l'Église et qui rendent son témoignage inaudible, voire défaillant. Il en va en vérité d'une cohérence évangélique et d'une plausibilité à annoncer le Royaume de Dieu. Dans une société où l'égalité femme-homme est logiquement devenue le B.A.B.A de tout vivre-ensemble et où la juste manière de prendre des décisions est la logique délibérative et démocratique, le maintien des femmes à des rôles subalternes dans l'Église et la mentalité et les comportements cléricaux constituent les deux « pathologies » les plus citées. En outre, pour les chrétiens du diocèse de Liège, ces deux « pathologies » ne sont pas seulement contraires à la logique évangélique, elles retirent une pertinence culturelle à la proposition chrétienne et ne permettent pas d'interpellation prophétique dans le discours de l'Église. Comment peut-on avancer une logique synodale si les femmes sont vues comme des inférieures et si certains prêtres perpétuent la logique de tout décider seuls ? « Il n'y aura pas d'Église vivante sans responsabilités des laïcs » nous écrit une fraternité dominicaine.

DL À propos du statut de la femme dans l'Église, les demandes sont insistantes pour que leur soient reconnues prérogatives et droits dans l'animation et la conduite des communautés, dans l'écoute et dans la prise en compte de leurs analyses. Des revendications portent sur l'ouverture au diaconat féminin, à la prêtrise pour les femmes. « La femme doit être l'égal de l'homme dans une Église crédible avec accession possible à toutes les fonctions hiérarchiques jusqu'à la papauté ».

DT Favoriser une vraie égalité entre hommes et femmes, y compris dans l'ensemble des positions de pouvoir.

DL La place et le rôle des femmes dans l'Église est une des préoccupations essentielles pour bon nombre de personnes.

Les femmes devraient être considérées comme égales des hommes, ne pas être « juste » des bénévoles qui « aident » monsieur le curé car il ne sait pas tout faire. Les personnes pensent qu'on doit poser la question et réfléchir à l'ordination des femmes et/ou à leur donner plus de responsabilités.

L'INTERPRÉTATION DE LA PAROLE DIVINE PAR TOUS

Une application du protestantisme :

EF Les « célébrations de la Parole » : elles sont réellement un lieu d'unité. Elles offrent tout à fait la possibilité aux laïcs - hommes et femmes - de pouvoir commenter l'Écriture et la forme de la prière peut y être plus libre et plus spontanée...

EF Un élargissement de la prédication lors de l'eucharistie aux laïcs, et spécifiquement aux voix féminines, est une demande récurrente. Une meilleure formation biblique des baptisés est souhaitée, ainsi qu'une réelle formation des pasteurs à l'homilétique ; cela concernerait

aussi toute personne laïque appelée à la prédication.

LE PRÊTRE : UN CAMARADE PARMIS LES CAMARADES MAIS A TENIR SOUS LA SURVEILLANCE DU SOVIET

EF Ils sont là pour accompagner les personnes plus que pour diriger une paroisse à la manière d'une entreprise. Des problèmes relationnels sont largement évoqués : autoritarisme, difficultés dans les relations avec les femmes, attitude surplombante plus que fraternelle, au point que beaucoup de synthèses évoquent ouvertement de graves inquiétudes pour l'équilibre et la santé des prêtres, ou les difficultés pour que des prêtres venus d'autres cultures réussissent à trouver leur place dans l'Église telle qu'elle existe en France.

La formation des prêtres est souvent évoquée, dans deux directions.

D'une part, on trouve à plusieurs reprises la suggestion d'une formation commune aux ministres ordonnés, aux ministres institués et à tous les baptisés. D'autre part, c'est dans la formation humaine des futurs prêtres (les qualités relationnelles, l'équilibre personnel, la capacité à gouverner et à communiquer) que les synthèses marquent la nécessité d'une évolution.

Il est régulièrement souhaité que le célibat des prêtres soit laissé au libre choix de ceux-ci, de sorte que l'ordination presbytérale et le mariage soient compatibles.

Pour un sacerdoce h/f « à durée déterminée » :

DT Ordonner prêtre ou évêque des hommes mariés, et des femmes, voire des couples, à durée indéterminée ou déterminée ; ouvrir le diaconat aux femmes.

Innover dans les ministères institués et les missions d'Église, qui pourraient être plus nombreux et à durée déterminée ou indéterminée.

Permettre à des laïcs spécialement formés et missionnés par l'évêque d'organiser des célébrations de la Parole ou baptiser et donner le sacrement des malades.

DL Avoir une vraie réflexion sur les sujets comme le célibat de prêtre, la place de la femme dans l'Église.

DL La question du célibat des prêtres est également un élément dont les participants aimeraient voir une évolution, un changement... « Pourquoi ne pas permettre l'ordination des hommes mariés ? »

DL Réfléchir, dans une Église de la synodalité, au sacrement de l'ordre et aux missions typiques des ministres ordonnés.

Soutenir et aider les prêtres à être des pasteurs et non des « petits chefs » en rendant possible le discernement communautaire compris comme une expérience spirituelle.

EN FINIR AVEC LA HIÉRARCHIE

Instauration d'une république démocratique :

EF Les synthèses expriment de nombreuses tensions à ce

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 28 mars

à 20h au prieuré Saint-Ferréol

« Emile Keller, le député du Syllabus » (3^e partie)

sujet, par exemple l'expérience récurrente d'abus de pouvoir, l'aspect « pyramidal » de la gouvernance,

Une fausse explication de la désertion des églises par les fidèles :

DL *Dépasser une conception jugée par certains trop verticale de la gouvernance dans l'Église. « L'Église-institution reste sur son piédestal et souffre de surdité. Et puisqu'elle fait la sourde oreille, le peuple se détache d'elle », nous affirme-t-on dans une équipe Notre-Dame. « L'Église est trop hiérarchique » ajoute un groupe de diacres. « Quand les autorités commenceront-elles à se remettre en question et à le montrer ? Tout le monde est collé à son siège. L'esprit de l'Église officielle doit changer » insiste la synthèse de la consultation en région germanophone.*

DL *Un prêtre liégeois ajoute : « c'est la confiscation de la parole de foi par le clergé qui a transformé l'Église en une structure bureaucratique, managériale et administrative ».*

DL *Église trop centralisée, pyramidale et hiérarchique, plus intéressée par le pouvoir que par le service et pire, éloignée du Christ et de son message.*

Le Christ fantasmé par ceux qui n'ont jamais ouvert le Nouveau Testament.

SE CONFORMER AU MONDE

Épître de Saint Jacques, 4, 4 : *Quiconque veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.*

DT *Que l'Église, partie intégrante du monde, soit davantage en phase avec l'évolution de la société, avec discernement et agilité.*

DL *Il faut que la parole de l'Église soit en lien avec l'actualité du moment.*

DT *Les répondants sont beaucoup plus nombreux à soutenir que l'Église manque de clairvoyance, de transparence et de charité.*

Elle est jugée ancrée dans la routine, deux générations en retard par rapport à notre monde tel qu'il est.

DL *Une Église en phase avec son époque et les problèmes qui sont ceux de notre modernité.*

DL *Une Église plus dépouillée, plus simple qui s'ouvre résolument à la modernité et aux défis de son temps qu'ils soient sociaux, politiques ou écologiques.*

DL *Penser à la manière de communiquer en Église, se donner des critères de qualité et de lisibilité, de plausibilité au sein de nos cultures.*

DL *Agir selon le message (fantasmé - NDA) du Christ.*

- L'Église, et le prêtre plus en particulier, doivent être plus proches des préoccupations actuelles.

- Être plus ouvert au monde

DL *Cette Église est attendue dans son ouverture au monde tel qu'il est aujourd'hui et à ses défis, la sécularisation n'étant pas une excuse pour rester dans un immobilisme mortifère, en particulier une ouverture face aux « brebis égarées » (divorcés, homosexuels, LGBTQ, précarisés..).*



UN ÉVÊQUE MARSEILLAIS TROP PEU CONNU MGR PATRICE CRUICE

~ Marcel Chappe ~

Voici en quels termes la semaine liturgique du 4 février 1866 retrace le dernier pèlerinage que Mgr Cruice, malgré la maladie, tint à faire à Notre-Dame de la Garde : « Ce lundi, Mgr Cruice a fait son pèlerinage à Notre-Dame de la Garde au prix de mille fatigues et après une ascension de l'escalier qui a duré une demie-heure. Le bourdon sonnait un son grave et majestueux. Mgr n'est redescendu qu'à une heure l'après-midi. » Le lendemain, 5 février, il partait pour Neuilly où l'attendait son frère, colonel dans l'armée anglaise, qui depuis six mois avait démissionné pour venir donner à Mgr les soins délicats de son fraternel dévouement. Son excellente sœur, malgré de cruelles infirmités essayait de prouver au prélat combien son affection restait vive. La semaine liturgique du 6 février nous donne un compte rendu de ce départ de Marseille, qui dépeint bien la grande estime dont jouissait dans son

diocèse Mgr Cruice, malgré le peu de temps qu'il y passa. C'est au retour de sa navrante scène d'adieu à Notre-Dame de la Garde qu'il fixa le jour et l'heure de son départ. Le dimanche, ceux qui eurent connaissance de cette décision, affluèrent à la gare, dans la salle d'attente, où à 11 heures était arrivée la voiture qui conduisait Mgr. Outre le très nombreux clergé, nous relevons le nom de M. le général d'Aurelles de Paladine, commandant la division, les élèves du Grand et Petit séminaire,

et ceux de l'école Belsunce avec leurs professeurs ainsi que leur directeur, école, avons-nous déjà dit, fondée par Mgr Cruice. Enfin une foule de catholiques. À son arrivée, Mgr visiblement ému à sa descente de voiture, de voir cette immense foule, dut, tant il était fatigué, accepter le bras de deux de ses prêtres, et c'est ainsi qu'il fendit la foule qui se pressait sur ses pas. Monsieur le chef de gare avait donné l'autorisation pour que le clergé puisse entrer

dans la salle où était Mgr. C'est là qu'eut lieu la scène la plus attendrissante qui ne faisait que souvenir de celle où Mgr de Mazenod mourant, avait admis quelques prêtres au pied de son lit de mort. Mgr s'est levé au milieu de son clergé agenouillé, et debout, avec cette solennité qu'on aurait admirée en d'autres temps, il a tracé sur leurs fronts le signe de la croix, prononçant d'une manière très accentuée et très claire les paroles de la bénédiction épiscopale. Se rasseyant, les yeux pleins de larmes, au milieu des sanglots de ceux qu'il venait de bénir, le saint prélat a prononcé quelques mots d'adieu : « non... plus sur la terre... mais là-haut... au ciel. » La semaine liturgique du 21 octobre 1866, nous donne les détails de cette vie de souffrances qu'a vécue alors Sa Grandeur à Paris dans les environs du parc de Neuilly ; elle s'est terminée le 12 octobre après sept mois de lutte contre la maladie. Depuis deux mois avant sa mort il

ne pouvait plus sortir pour entendre la messe. Au bout d'un mois, le mal avait fait de très grands progrès, et il ne quittait plus son lit. Vers le 3 octobre, par des paroles entrecoupées, il fit connaître son désir de recevoir les derniers sacrements.

Mgr Cruice avait fait un testament le 21 mai 1862. Il serait trop long de vous en donner connaissance. Citons seulement un passage qui nous montrera quelle belle âme avait notre si sympathique évêque : « je n'ai pas de fortune

personnelle. Pour plaire à Notre-Seigneur, je n'ai jamais voulu en amasser une, et j'ai consacré tout ce que j'avais à de bonnes œuvres. Je ne possède que les livres, quelques meubles, du linge, de l'argenterie, deux chapelles épiscopales, les vêtements et autres objets à mon service, et un peu d'argent provenant de mon traitement, et qui est renfermé dans une petite boîte confiée à mon secrétaire. Les librairies Ruffet, Duron et Olive me



Le blason
de Mgr Patrice François Cruice

doivent aussi plusieurs petites sommes. Je puis disposer aussi des revenus de mon secrétariat jusqu'à la nomination de mon successeur. Je laisse aux pauvres tout ce qui se trouve dans les sacs et boîtes déposés dans le cabinet qui est très près de mon bureau. Mon secrétaire fera distribuer immédiatement ces sommes par la sœur Joséphine. Je leur donne en outre mes vêtements et le linge de corps qui est à mon service : chemises, mouchoirs de poche. » Par cet extrait de son testament, on voit quelle vie simple menait Mgr Cruice et la place que les pauvres occupaient dans de



Cathédrale de la Major, Marseille

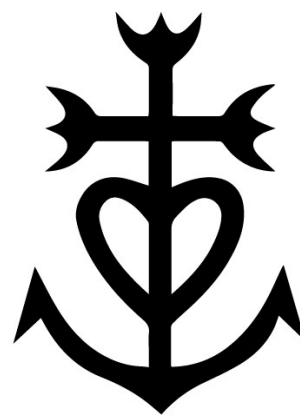
ses libéralités. Après une longue et douloureuse agonie, entrecoupée de pertes de connaissance, le 12 octobre 1866, il rendit le dernier soupir, âgé seulement de 51 ans. Mgr Place, son successeur, fit aussitôt le nécessaire pour que sa dépouille mortelle revint à Marseille. Elle fut conduite par Monsieur le colonel Cruice, frère du vénérable défunt. Mgr Place vint le recevoir à la gare, et le déposa provisoirement dans l'église des sœurs du Saint nom de Jésus et Marie, rue du coq. Le lendemain lundi 22 octobre, à huit heures, le cortège funèbre se mit en marche pour l'inhumation dans le caveau des évêques à l'ancienne Major. Il s'ouvrait par un détachement de cavalerie et une partie notable de la garnison, que M. le général d'Aurelles de Paladines, ami particulier du vénéré défunt, a bien voulu faire concourir à la dignité de ses funérailles. Le deuil était conduit par Monsieur le colonel Cruice et Monsieur le chanoine Gross, l'ami dévoué de Mgr. La marche était fermée par des détachements d'infanterie, de cavalerie, de gendarmerie accompagnée par une musique de la ligne. Une autre musique militaire et celle des sapeurs-pompier, marchaient en avant du char funèbre. Le cortège a traversé deux haies compactes pour se rendre à Saint-Martin, où Mgr Place a célébré une messe de requiem. Après quoi, le cortège s'est mis en marche dans le même ordre, au milieu d'un concours de foule plus nombreuse encore, jusqu'à l'ancienne Major. On avait ouvert le caveau où reposaient les restes de Mgr Belsunce, Mgr Charles de Mazenod et Mgr Eugène de Mazenod. C'est à côté de ces saints vénérables prédécesseurs que Mgr Cruice a été déposé.

Depuis, la nouvelle cathédrale a été terminée. Livrée au culte en 1897, elle ne fut consacrée que plus

tard par Mgr Robert qui termina son épiscopat en 1900. C'est alors que ces évêques furent transférés dans le caveau, sous le chevet de la nouvelle cathédrale. La tombe de Mgr Cruice est à l'entrée, sur la gauche.

Ainsi, je viens de vous faire connaître un évêque qui est peut-être le plus inconnu, mais qui, en quatre ans seulement d'épiscopat a accompli une œuvre considérable, qui aurait dû demander de longues années. Son dévouement, ses exceptionnelles qualités intellectuelles ont seuls permis un si prompt résultat. Je suis heureux d'avoir pu me faire sortir de l'oubli celui que nous pouvons regarder comme l'un des plus grands parmi nos évêques marseillais : Mgr Cruice, 1861-1865.

Et c'est sur cette note que je termine.



LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



En ce beau dimanche de février une centaine de paroissiens, familles et amis de l'école St Ferréol se sont retrouvés dans la salle municipale du quartier pour participer au grand loto de notre école préférée.



Dans une ambiance conviviale, la concentration est de mise pour ne rien manquer du tirage des numéros gagnants. Habités ou nouveaux, petits ou grands, la chance n'a épargné personne.

Cet après-midi s'est terminé avec le tirage de la tombola pour encore plus de lots ! Merci à Dieu et tous ces bienfaiteurs pour cette belle réussite et à l'an prochain !



à Marseille

- Dimanche 19 :** Prédication et quête pour les écoles à toutes les messes.
17h conférence de Carême à St Pie X "les vertus : armature de la vie chrétienne" (2e partie) par M. l'abbé Vigne.
- Samedi 25 - dimanche 26 :** Le prieuré de Toulon organise un pèlerinage des jeunes de Cotignac à la Ste Baume.
Contact : jeunes.stephilomène@gmail.com
- Dimanche 26 :** Chemin de Croix dans les rues d'Avignon à 15h.
- Lundi 27 :** Messe de Requiem pour les victimes de la rue d'Isly à 18h30 à St Pie X.

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Marseille :
- Georges ETTORI, le 7 mars

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 190,

mars 2023, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi et mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 sauf le dernier mardi du mois

Cours de catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Cours de doctrine pour adultes le jeudi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)